

Où sont les indépendantistes?

Les sondages publiés le 26 février ont de quoi inquiéter le Parti Québécois (PQ). Les libéraux sont bons premiers, pis encore, l'ADQ en troisième place souffle dans le cou du PQ et menace même de former l'opposition officielle. Cette fois, il semble que les intentions de vote adéquistes soient plus fermes qu'en 2003. Avec un discours résolument populiste, Mario Dumont est très séduisant pour nombre de nationalistes. Selon plusieurs citoyens, l'ADQ est le gros bon sens incarné.

Le sondage de Léger Marketing nous révèle aussi que l'idée d'indépendance reçoit toujours l'appui de 44 % des Québécois. 44 %, c'est 16 points de plus que l'appui sondé au PQ. En d'autres termes, c'est plus d'un souverainiste sur trois qui ne compte pas voter pour le PQ. Ici, la direction du PQ doit s'interroger très sérieusement. Les différents candidats du PQ, et leur équipe, doivent eux aussi très sérieusement réfléchir. La plate-forme du PQ est ouvertement orientée vers la souveraineté, beaucoup plus qu'elle ne pouvait l'être en 2003. Cependant, les intentions de vote sont encore plus faibles que le résultat obtenu par le PQ de Bernard Landry il y a 4 ans. Si l'appui à la souveraineté avait chuté lui aussi, l'on serait en droit de comprendre. Ce n'est cependant pas du tout le cas. L'on observe même une progression de cette idée par rapport à 2003. Léger Marketing ne fait par ailleurs même plus référence à l'idée de partenariat avec le Canada dans ses enquêtes depuis 2006.

Pourquoi une aussi grande partie de l'électorat naturel du PQ compte-t-elle donc voter ailleurs?

Où sont les indépendantistes?

Au Québec, depuis la première prise du pouvoir par des souverainistes en 1976, l'électorat est polarisé en fonction de la question nationale, les fédéralistes au PLQ, les souverainistes au PQ.

« [...] tant que le Parti Québécois sera dans le paysage, toutes les élections porteront sur la souveraineté, toutes. Qu'on le veuille ou non. En 1976, on ne le voulait pas. Quel était le slogan des Libéraux? « Non au séparatisme » C'était affiché sur tous les autobus. Tant que le PQ sera une force politique au Québec, toutes les élections se feront sur le fond de la souveraineté. Qu'on le veuille ou non. Bon, à un moment donné, il faut se placer devant cette situation-là en se disant : « [...] est-ce qu'on base la stratégie sur le fait que ça sera toujours dans le portrait? » »¹

Jacques Parizeau, 1980

Cependant, depuis quelques années, l'on peut percevoir une intention de mouvement de l'électorat vers d'autres partis. Cette semaine, l'on a pu voir que l'Action démocratique du Québec (ADQ) recevait un appui solide qui ne semble pas vouloir s'effriter cette fois-ci, environ 25 % à moins d'un mois du scrutin. Québec Solidaire (QS) et le Parti Vert (PV) recueillent chacun environ 5 % des intentions de

¹ http://www.m-e-s.org/gauche/bibliotheque/audiovisuel/1980-07-20_parizeau_pouvoir

vote. Si en 2003, une forte proportion des indépendantistes se sont abstenus de voter, il se pourrait fort bien que cette fois-ci, ils votent pour l'ADQ, QS ou le PV.

Si le PQ n'arrive plus à mobiliser les indépendantistes, il ne peut pas y avoir 56 raisons pour l'expliquer. De deux choses l'une. Soit, l'idée d'indépendance est devenue moins importante que d'autres préoccupations et que l'électorat préfère se diriger vers des partis qui défendent celles-ci. Soit, les gens n'ont plus confiance au PQ pour réaliser l'indépendance d'un nouvel État. Dans les deux cas, la faute incombe au PQ.

Une grande partie des progressistes de QS, des environmentalistes du PV et des nationalistes de l'ADQ savent pertinemment que leur position serait bien mieux défendue dans un Québec pays. Cependant, ils se disent que tant qu'à attendre l'alignement des astres — comme le propose le PQ — pour faire le pays, mieux vaut militer pour un parti qui défende vraiment leurs autres intérêts. Autrement dit, André Boisclair est victime de l'immobilisme de ces prédécesseurs, Bernard Landry et Lucien Bouchard. D'ailleurs c'est ce dernier qui a fait éclater la grande coalition indépendantiste qu'avait réussi à organiser Jacques Parizeau. Si Françoise David n'est plus au PQ, c'est parce que Lucien Bouchard a choisi de faire payer son adhésion au pacte fiscal *canadian* par les contribuables québécois. Le déficit zéro et la proposition dérisoire de Bouchard d'augmenter de 10 ¢ le salaire minimum suite à la marche du pain et des roses, ça vous rappelle quelque chose? Si Mario Dumont ne se prononce plus en faveur de la souveraineté, c'est qu'il s'est bien rendu compte que la satisfaction des intérêts du peuple du Québec exige des gestes concrets, sans compromis. Ces gestes concrets ne figurent pas aux intentions du PQ, maintenant.

Même avec une plate-forme et une campagne de publicité résolument axées sur l'idée d'un référendum, ça ne lève pas. Le OUI n'accroche plus. Quelque chose ne va pas. Le OUI ne suffit plus. Il faut maintenant dire clairement ce que le PQ va faire, concrètement, pour réaliser l'indépendance d'un nouvel État dans les faits. Le référendum ne suffit pas. La population ne veut pas de référendum. La simple idée d'un autre psychodrame référendaire la traumatise totalement. Ce que veut la population, c'est l'indépendance.

La seule façon de ramener les indépendantistes au PQ est de proposer le pays en campagne électorale. Il ne fallait pas remplacer le mot référendum par consultation populaire, il fallait se débarrasser complètement du concept. Les gens ne veulent plus d'un engagement à être consulté. Les gens veulent un engagement à l'action. Les gens veulent de l'action. Les gens veulent satisfaire l'intérêt national. Il ne faut pas reconstruire la province du Québec, il faut construire la République du Québec : un authentique pays. Aussi, pour que la population s'accorde à appuyer un tel projet, il faut lui proposer, concrètement. 44 % de l'électorat, c'est bien plus qu'il n'en faut pour prendre le pouvoir et le pouvoir, c'est tout ce qu'il faut pour bâtir le pays. Nul besoin de déclaration d'indépendance pour ça. Il sera toujours temps de faire un référendum ensuite, quand il y aura quelque chose à reconnaître.

Félix Pinel
Organisation
Mouvement pour une élection sur la souveraineté